

ÉVALUATIONS DE VALENCE ÉMOTIONNELLE EN FRANÇAIS : IMPACTS DE LA NATIONALITÉ ET DE L'ÂGE

Léanne ROY

Lise Marcia FILS-AIMÉ

Université du Québec à Montréal

Résumé

La valence émotionnelle correspond à la valeur positive, négative ou neutre attribuée au référent d'un mot. Ainsi, les mots du lexique d'une langue comportent des connotations émotionnelles, qui peuvent être évaluées sur une échelle de Likert. Cette valence émotionnelle peut être influencée par l'âge et la nationalité. En utilisant des stimuli qui, dans l'étude de Gobin et al. (2017), ont été évalués sur une échelle de Likert à 7 points (-3 étant très négatif, 0 étant neutre, et 3 étant très positif) et qui ont été jugés comme étant influencés par l'âge, nous avons demandé à des Québécois et des Haïtiens, faisant partie de deux communautés francophones distinctes, âgés de 18 à 25 ans et de 40 à 59 ans, d'évaluer la valence émotionnelle de ces mots. Nous avons trouvé que les différences socioculturelles liées à la nationalité impactent plus l'évaluation de valence émotionnelle attribuée par un individu que les différences liées à l'âge dudit individu.

Mots-clés : valence émotionnelle, culture, âge, nationalité, sémantique, lexique mental, lexique, français québécois, français haïtien

1. INTRODUCTION

En linguistique, la valence émotionnelle (VE) des mots dans les langues du monde est une notion relativement bien étudiée (Gobin et al., 2017; Messina et al., 1989). Notre recherche porte sur la VE des mots, qui peut être influencée par différents facteurs, dont l'âge des individus ainsi que la société et la culture dans lesquelles ils ont été élevés et dans lesquelles ils continuent d'évoluer, et pose la question suivante : y a-t-il des différences dans les évaluations de VE en français dans des communautés francophones différentes et dans des tranches d'âges différentes? En d'autres termes, nous cherchons à déterminer si la nationalité des individus ainsi que leur âge influencent la valeur émotionnelle de mots donnés. Pour ce faire, nous avons choisi des participants francophones québécois et haïtiens âgés de 18 à 25 ans et de 40 à 59 ans. Notre première question suscite une sous-question, qui est la suivante : les différences de VE dues à l'âge se maintiendront-elles dans les deux communautés? La notion de VE correspond à la connotation négative, positive ou neutre attribuée aux mots d'une langue. Par exemple, le mot *joie* est positif, mais le mot *pomme* est plus ambigu. En vue de la littérature explicitée dans la section 2, nos hypothèses sont les suivantes : la nationalité exercera une influence sur les évaluations de VE, tout comme le fera l'âge, qui, qui plus est, mènera à des différences qui se maintiendront dans les deux communautés francophones sélectionnées. À la lumière de nos résultats, nous avons trouvé que l'âge n'est pas significatif, mais que la nationalité l'est, prouvant notre première hypothèse, mais invalidant notre seconde. Ceci nous mène à la conclusion que les différences socioculturelles ont plus d'influence que les différences générationnelles lorsqu'il est question d'évaluations de VE dans la même langue, nous permettant d'ajouter des informations quant à la relation entre le lexique mental et la culture.

Tout d'abord, nous allons mettre en contexte les éléments et les concepts clés nécessaires pour comprendre nos résultats. La valeur sémantique (2.1.), le lexique mental (2.1.), l'émotion (2.2.), la VE (2.2.), tant en relation avec la culture (2.3.) qu'avec l'âge (2.4.) seront les notions abordées. Ensuite, nous étayerons la méthodologie utilisée (3.), méthodologie tirée de l'étude de Gobin et al. (2017), ainsi que de la base de données qui en fut le résultat. Puis, nous exposerons les résultats importants (4.), tant quantitatifs (4.2.) que qualitatifs (4.3.), telle la significativité de la nationalité, et des exemples illustrant ce propos. La discussion (5.) qui suivra mettra en relation les résultats obtenus avec la littérature présentée à la section 2. Cet article se terminera par une brève mise en optique des éléments principaux (6.).

2. MISE EN CONTEXTE

2.1. Le lexique mental et la valeur sémantique

Dans le cerveau, les mots d'une langue se trouvent dans une sorte de dictionnaire dans lequel toutes les informations de cette langue (lexicales, sémantiques, morphologiques, etc.) se logent, appelé le lexique mental. Leveau (2011, cité dans Arfaoui, 2021) indique que le lexique, ensemble des mots d'une langue, contient des significations et des valeurs émotionnelles. En d'autres termes, le lexique mental, contenant toutes les informations linguistiques connues d'un locuteur, dont le lexique, détient également la connotation émotionnelle, qui est, dans le contexte de ce travail, la valeur émotionnelle positive, neutre ou négative qu'un mot possède selon l'individu qui l'a appris. Autrement dit, c'est la VE. Cette dernière peut être exploitée dans différents tests, comme la décision lexicale, qui consiste à déterminer, en l'espace de millisecondes, si le stimulus présenté est un mot ou pas (Meyer et Schvaneveldt, 1971), afin d'observer une partie du fonctionnement ou de la configuration du lexique mental. Par exemple, Crossfield et Damian (2021) et Barriga-Paulino et al. (2022) ont trouvé, respectivement, que les mots à VE positive mènent à des temps de réactions dans une telle tâche plus rapides que les mots neutres ou négatifs. D'ailleurs, ces derniers occasionneraient les temps les plus lents. Ce genre de test permet donc d'observer, en entrebâillant la porte du lexique mental, son fonctionnement, en particulier quant aux mots dont la VE mène à des différences de traitement. Il est donc pertinent de déterminer quels mots sont, en général, positifs, négatifs et neutres dans les langues du monde. Yap et Seow (2014, cité dans Crossfield et Damian, 2021) théorisent que les mots neutres seraient moins riches sémantiquement que les mots à valeur positive et à valeur négative. La connotation attribuée à un mot positif ou négatif est plus lourde que celle d'un mot à valeur neutre. Un mot positif contient donc une information qui manque à un mot neutre et qui s'ajoute à sa sémantique. De plus, ces mots à connotation positive ou négative seraient activés plus rapidement dans le lexique mental, étant contenus dans des régions plus actives du cerveau que les mots neutres (Yap et Seow, 2013; Estes et Adelman, 2008; Gobin et al., 2012; Inaba et al., 2005, cités dans Gobin et al., 2017). Ainsi, le lexique mental entrepose tout ce qu'un individu sait de sa langue, dont les mots et tout ce qui s'y rattache, comme la valeur émotionnelle qui leur est attribuée. Les mots à valeur positive et à valeur négative contiennent plus d'informations sémantiques que les mots à valeur neutre, ce qui est important pour comprendre les résultats de cette étude.

2.2. L'émotion et la valence émotionnelle

Pour bien comprendre la notion de VE, essentielle à cette recherche, il faut définir l'émotion. Damasio (2001, cité dans Arfaoui, 2021), indique qu'elle « [...] résulte de la combinaison de processus mentaux, simples ou complexes, avec des réponses à ces processus issus de représentations potentielles. Ces réponses s'effectuent principalement au niveau du corps [...]

mais elles peuvent aussi s'effectuer au niveau du cerveau lui-même » (Arfaoui, 2021). En d'autres termes, l'émotion est une réaction qui se produit dans le cerveau ou le corps face à un stimulus. Donc les mots d'une langue, qui possèdent des référents dans le monde réel, et donc des stimuli avec lesquels un individu peut interagir, peuvent provoquer des émotions. Les mots possèdent ainsi une VE, comme mentionné précédemment. Selon Russel (1980, cité dans Belmon et al., 2023), la valeur émotionnelle des mots est déterminée par les locuteurs de la langue, c'est-à-dire qu'ils déterminent si un mot et son référent sont positifs ou non selon leurs conceptions de ces derniers. Selon Syssau et Font (2005, cité dans Belmon et al., 2023), il serait plus difficile de juger de la VE d'un mot lorsque la connotation émotionnelle qui lui est attribuée est indirecte. Par exemple, le mot *peur* a une VE évidente : elle est négative. Celle de *fraise* est plus ambiguë, sa VE pouvant différer d'individu en individu. Ainsi, les émotions étant une réaction face à un stimulus, les mots possèdent des valeurs positives, négatives ou neutres qui leur sont attribuées en fonction de la relation qu'un individu entretient avec leurs référents. Ces VE sont influencées par certains facteurs, dont la culture et l'âge.

2.3. La valence émotionnelle et la culture

L'un des facteurs influençant la VE d'un mot est la culture. En effet, selon Fiske (2010, cité dans Arfaoui, 2021), la connotation, qui est le sens implicite d'un terme, tant positif que négatif, mentionnée dans les paragraphes précédents peut découler d'une référence culturelle. En d'autres termes, la culture dans laquelle un individu a grandi et dans laquelle il continue d'évoluer peut influencer la valeur émotionnelle attribuée aux référents des mots de sa langue. Après tout, la culture et ses valeurs sont miroitées dans la langue (Geng, 2010). La langue est en effet intimement liée à la culture dans laquelle elle évolue. Gutchess et al. (2004, cité dans Pekkala et al., 2009), avancent que les différences culturelles influencent la façon dont les informations sémantiques sont structurées et utilisées dans des contextes de tâches de raisonnement et/ou de catégorisation. Si on considère les VE comme des catégories – positive, négative, neutre – il apparaît comme évident que la culture, en vue de ce qui a été mentionné dans ce même paragraphe, est un facteur d'influence important dans l'attribution d'une VE.

2.4. La valence émotionnelle et l'âge

Un second facteur pouvant influencer la VE des mots est l'âge du locuteur. Plusieurs études se sont penchées sur ce thème. Par exemple, Messina et al. (1989, cité dans Gobin et al., 2017) ont trouvé que les individus correspondant à la catégorie de jeunes adultes attribueraient des évaluations de VE plus positives que les adultes dans des catégories d'âge plus élevées, notant également que ces derniers étaient plus extrêmes dans leurs évaluations, attribuant des VE soit très négatives soit très positives là où les jeunes adultes étaient plus conservateurs. Ils notent également que l'effet de l'âge ne se produit que sur certains mots. Gobin et al. (2017), ayant réalisé une étude auprès de quatre groupes d'âges adultes sur la VE et le niveau d'*arousal* (le niveau d'activation physiologique engendrée par une émotion face à un stimulus), ont trouvé des résultats similaires à Messina et al. (1989), avec les adultes plus vieux attribuant des VE plus négatives que les plus jeunes. Il semblerait donc qu'un biais positif joue dans les évaluations des adultes plus jeunes et qu'un biais négatif fait de même chez les adultes plus âgés. Ces biais teintent la vision du monde. Si la jeunesse semble inviter une vision plus positive de certains mots – et donc de leur référent – lorsqu'un individu prend de l'âge, il semble être plutôt porté à se tourner vers la négativité. L'âge est donc un facteur influençant la VE de certains mots, qui s'accompagne d'un biais positif chez les jeunes et d'un biais négatif chez les plus vieux.

En résumé, le lexique mental d'une personne, possédant toutes les informations de la VE – qui est la valeur positive, neutre ou négative attribuée à un stimulus – de tous les mots qu'elle connaît, peut voir son contenu être influencé par, entre autres, la culture et l'âge d'un individu.

2.5. Questions et hypothèses de recherche

Ainsi, rappelons nos questions de recherche et nos hypothèses, explicitées dans la section 1. Notre question de recherche principale est « Y a-t-il des différences dans les évaluations de VE en français dans des communautés francophones différentes et dans des tranches d'âges différentes? » et notre sous-question est « Les différences de VE dues à l'âge se maintiendront-elles dans les deux communautés? ». Les hypothèses liées à ces deux questions de recherche sont les suivantes: la nationalité impactera les VE, et l'âge le fera également; de plus, les différences de VE liées à l'âge se maintiendront à travers nos deux communautés linguistiques.

3. MÉTHODOLOGIE

En vue de répondre à nos questions de recherche en 2.5, nous avons jugé comme étant pertinent de se baser sur une étude réalisée dans une communauté francophone et avec des participants de plusieurs groupes d'âges. C'est pourquoi nous avons utilisé la base de données de Gobin et al. (2017), nommée *Une base de l'émotivité (valence, arousal, catégories) de 1286 mots français selon l'âge (EMA)*, afin de créer notre propre recherche. Cette étude relativement récente possède une base de données assez large qu'elle évalue en fonction de la VE, du niveau d'*arousal*, ainsi que de la catégorie émotionnelle (*joie, peur*, etc.). Nous intéressant uniquement à la VE, nous n'avons pas tenu compte des deux autres notions analysées par Gobin et al. (2017). La catégorisation émotionnelle aurait pu être pertinente pour notre recherche, mais selon Gobin et al. (2017), « aucune analyse selon l'âge n'a pu être réalisée dans la mesure où les catégorisations pour les trois groupes d'âges n'ont pas reçu suffisamment de réponses ». Ainsi, nous avons écarté ce test dans l'optique où, à l'instar de ces chercheurs, nous n'aurions pas réussi à obtenir assez de résultats. Nous avons cependant, comme déjà mentionné, reproduit une partie de leur méthodologie, qui sera explicitée dans les paragraphes suivants.

3.1. Nos variables

Nos variables sont d'ordre sociodémographique. En effet, elles concernent l'*âge*, la *nationalité*, la *langue première (LI)*, ainsi que la *scolarisation*. Une cinquième variable a également été prise en compte, et sera discutée en 3.2. L'étude de Gobin et al. (2017) a été réalisée auprès de quatre tranches d'âges, allant de 18 ans à plus de 60 ans. Nous avons fait le choix d'en observer uniquement deux : les 18 à 25 ans et les 40 à 59 ans. Quelques raisons justifient notre choix. La première, et potentiellement la plus importante, est qu'il nous fallait prendre en considération le temps qui nous était alloué pour réaliser cette recherche. Prendre les quatre tranches d'âges supposait un plus grand corpus à analyser. La deuxième raison concerne le rejet de la tranche d'âges de 60 ans et plus en particulier : nous avons considéré que ces adultes seraient moins habitués à réaliser des questionnaires en ligne, et donc plus réticents à participer à notre étude. La troisième raison concerne la tranche d'âges entre les 18 à 25 ans et les 40 à 59 ans, c'est-à-dire la tranche d'âges de 26 à 39 ans. Nous avons cru bon de sauter cette génération afin d'observer des différences générationnelles potentiellement plus grandes. Ensuite, pour ce qui est de la variable nationalité, l'étude de Gobin et al. (2017) ayant été réalisée en France, nous souhaitons donc observer deux autres communautés francophones distinctes. Nous avons choisi les communautés québécoise et haïtienne. Nos participants devaient donc être nés et vivre soit au Québec soit en Haïti. De deux pays différents, ces communautés offraient un bon point

d'appui afin d'observer les différences liées à la culture. De plus, ces deux communautés ont le français comme langue première, ou comme l'une de leurs langues premières, correspondant donc à notre variable *LI*. Pour ce qui est de la variable *scolarisation*, nous avons établi un minimum de diplôme d'études secondaires ou son équivalent afin d'assurer une base similaire de connaissances à nos participants. Il est à noter que nos participants devaient également avoir une bonne vue ainsi qu'une connexion Internet et un outil tel un ordinateur ou un téléphone cellulaire pour participer à cette étude. Ainsi, nos variables – *âge, nationalité, LI, scolarisation* – sont d'ordre sociodémographique.

3.2. Liste de mots – variable *type*

La base de données de Gobin et al. (2017) comprend 1286 mots. Nous en avons sélectionné une plus petite liste afin de réduire le nombre de données à analyser. Dans leur étude, Gobin et al. (2017) ont indiqué que, parmi cette vaste liste, quelques catégories sémantiques possédaient des données statistiquement significatives. En effet, ils offrent même quelques exemples probants de chaque catégorie ainsi qu'un nombre de mots pour lesquels l'âge avait un impact. De ces catégories, nous en avons sélectionné trois : NATURE, SANTÉ et ALIMENTATION. En nous basant sur les exemples donnés ainsi que sur le nombre de mots significatifs dans chacune des catégories, nous avons élaboré notre propre liste de stimuli. En d'autres termes, à partir des exemples, nous avons parcouru la base de données afin de dresser une liste dont la VE des mots diffère selon nos tranches d'âges. Nous avons écarté les mots que nous ne connaissions pas et avons sélectionné 85 mots, plus que ce que l'étude de Gobin et al. (2017) indique comme étant significatif dans l'éventualité où certains mots ne seraient pas connus de nos participants. Nous avons donc bâti notre liste de mot en sachant que la variable *type*, correspondant aux catégories sémantiques, serait fort probablement significative. C'est avec cette liste, retrouvée en annexe, que nous avons observé si, pour des mots dont l'âge influence les évaluations de VE dans l'étude de Gobin et al. (2017), nous aurions des résultats qui seraient également influencés par l'âge et, dans notre cas, par la nationalité.

3.3. Description de la tâche d'évaluation de valence émotionnelle et questionnaire

Comme déjà mentionné, notre méthodologie se base sur l'étude de Gobin et al. (2017), ou à tout le moins sur la partie concernant la VE. Donc, nous avons élaboré un questionnaire en ligne, à l'instar de ces chercheurs. Un exemple de questionnaire se trouve dans l'annexe 5. Tout d'abord, le questionnaire commençait par un formulaire de consentement. Si les participants ne consentaient pas, ils ne pouvaient pas continuer plus loin. Ensuite, les participants devaient répondre à des questions concernant les variables sociodémographiques discutées en 3.1. Si les participants ne correspondaient pas au profil voulu, alors ils ne pouvaient pas accéder à la liste de stimuli ou leurs réponses n'étaient pas retenues. Il est à noter qu'aucune information pouvant permettre d'identifier un participant n'a été demandée, rendant la participation anonyme. Finalement, les participants étaient dirigés vers la tâche d'évaluation de VE. Cette tâche consiste, à l'instar de l'étude de Gobin et al. (2017), à indiquer la VE qu'on attribue à un mot sur une échelle de Likert. Cette dernière est une échelle à sept points souvent utilisée lors de tests d'évaluation de VE. Afin de pouvoir comparer nos résultats à ceux de Gobin et al. (2017), nous avons, tout comme eux, établi notre échelle de Likert de -3 à 3 ; le -3 étant le pôle très négatif, le 3 étant le pôle très positif, et le 0 étant le pôle neutre. À chacun des 85 mots, les participants indiquaient la VE qu'ils y attribuaient ou cliquaient sur l'option « Je ne connais pas ce mot » lorsque le mot leur était en effet inconnu. Pour illustrer ceci, prenons l'exemple du mot *lion*. Lors d'un tel test, un participant peut décider de cliquer sur la case 1 afin d'indiquer qu'il trouve que ce mot, et donc son référent, possède une valeur, une connotation émotionnelle positive, sans toutefois être extrêmement positive. Afin d'élaborer ce questionnaire, nous avons

utilisé le logiciel de sondage LimeSurvey, et l'avons diffusé sur nos réseaux sociaux (Facebook), en incitant les gens à le partager. Ainsi, nos échantillons de population peuvent provenir de milieux tout à fait différents. Il est à noter que la participation se faisait sur une base volontaire. La période de récolte des données a duré environ deux semaines. Bref, notre questionnaire se base sur l'étude de Gobin et al. (2017), afin de nous permettre, entre autres, de comparer nos résultats aux leurs ainsi que d'avoir une base par rapport aux VE de ces mots et l'effet de l'âge sur celles-ci.

3.4. Analyse des données

Une fois le questionnaire fermé, un travail de réorganisation des données a été effectué sur Excel afin de pouvoir procéder aux tests statistiques pertinents. Il est à noter que le formulaire de consentement assurait aux participants la non-publication des données brutes; le fichier Excel contenant ces données ne se retrouvera pas en annexe. Lors de cette réorganisation, nous avons retiré les réponses des participants ne correspondant pas à nos critères sociodémographiques. Une fois le fichier complété, nous avons eu recours au logiciel d'analyse Jamovi (The jamovi project, 2025) afin d'effectuer les tests statistiques pertinents. Tout d'abord, nous avons effectué un test de normalité sur nos données. Un test de modèle mixte fut ensuite effectué afin de tester la significativité de nos variables. Puis, pour venir appuyer ces résultats, nous avons effectué des moyennes de VE par tranche d'âges et par communauté. Ces tests quantitatifs et qualitatifs ont permis de répondre à nos questions de recherche, et de valider ou d'invalider nos hypothèses.

4. RÉSULTATS

Nos résultats sont d'ordre quantitatif et d'ordre qualitatif. Ces premiers indiquent la significativité de la variable *nationalité* et la non-significativité de la variable *âge*. Ces derniers offrent des détails plus précis et des exemples appuyant les données quantitatives. Cette section débutera avec quelques informations sur les données sociodémographiques (4.1.) visant à cerner le profil de nos participants. Elle continuera avec les données quantitatives (4.2.), et se terminera par les données qualitatives (4.3.).

4.1. Statistiques descriptives des données sociodémographiques

Notre questionnaire contenait, comme déjà mentionné, des questions sociodémographiques. Ces dernières permettent de séparer les variables *nationalité* et *âge* adéquatement, créant nos quatre groupes de participants. Le tableau 1 ci-dessous indique toutes les informations concernant les participants.

Statistiques descriptives			
	Nationalité	Âge	Participants
N	Québécois	18-25 ans	28
		40-59 ans	42
	Haïtien	18-25 ans	63
		40-59 ans	10
		Total	143

Tableau 1. Participants par nationalité, par tranche d'âges.

Cette recherche, visant un minimum de 100 participants (50 par communauté, 25 par tranche d'âges à l'intérieur de ces communautés) s'est avérée récolter des données de 146 participants. Trois ont été retirés puisqu'ils n'ont pas indiqué le même pays de naissance et de résidence. 70 de ces participants sont québécois et 73 sont haïtiens. Pour les Québécois, 27 sont âgés de 18 à 25 ans, et 42 sont âgés de 40 à 59 ans. Pour les Haïtiens, 63 sont âgés de 18 à 25 ans, et 10 sont âgés de 40 à 59 ans. Ainsi, nous pouvons facilement déceler que, bien que le nombre de participants minimal souhaité ait été dépassé, nous n'avons pas réussi à obtenir le minimum de 25 participants par tranche d'âges.

4.2. Statistiques inférentielles

Nos données quantitatives indiquent une significativité de la nationalité, mais pas de l'âge. Le tableau 2 illustre ces propos.

Tests omnibus à effet fixe - Modèle Mixte				
	F	Num df	Den df	p
Nationalité	8.07	1	142	0.005
Âges	2.57	1	142	0.111
Type	935.40	2	11551	<.001
Nationalité * Âges	6.25	1	142	0.014
Nationalité * Type	15.80	2	11551	<.001
Âges * Type	4.88	2	11551	0.008
Nationalité * Âges * Type	11.27	2	11551	<.001
<i>Note.</i> Méthode Satterthwaite pour les degrés de liberté				

Tableau 2. Significativité des variables.

La variable *nationalité*, comme indiqué dans le tableau 2 est très significative statistiquement. La variable *âge*, quant à elle, ne l'est pas. On peut également noter qu'une autre variable est significative dans ce tableau : le *type*. Ce n'est pas surprenant, puisque nous avons choisi des catégories sémantiques qui, dans l'étude de Gobin et al. (2017), présentaient des données significatives. Ce n'est pas une variable que nous analyserons, tout comme nous n'analyserons pas les croisements entre les variables, malgré la significativité de certaines (comme le croisement entre *nationalité* et *âge*). Fait intéressant : dans nos données, la variable *âge* n'est significative que lorsqu'elle est mise en relation avec d'autres variables. Bref, en vue de nos données quantitatives, la variable *nationalité* est significative, mais la variable *âge* ne l'est pas.

4.3. Données qualitatives

Pour ce qui est de nos données qualitatives, comme explicité dans la section 3.4, nous avons calculé les moyennes attribuées par chaque tranche d'âges dans les deux communautés linguistiques (québécoise et haïtienne). Le tableau 3 fournit un aperçu de ces résultats. Les exemples sélectionnés seront discutés dans la section 5. La majorité des moyennes se trouvent dans l'annexe 3.

Mots	Nationalité	Âge	Moyenne
Gastro	Québécoise	18-25 ans	-2.21
		40-59 ans	-2.33
	Haïtienne	18-25 ans	1.00
		40-59 ans	0.22
Soda	Québécoise	18-25 ans	1.07
		40-59 ans	0.857
	Haïtienne	18-25 ans	1.06
		40-59 ans	0.50
Sucrer	Québécoise	18-25 ans	1.86
		40-59 ans	1.17
	Haïtienne	18-25 ans	1.73
		40-59 ans	1.00
Morte	Québécoise	18-25 ans	-2.14
		40-59 ans	-2.38
	Haïtienne	18-25 ans	-1.89
		40-59 ans	-0.60
Homard	Québécoise	18-25 ans	1.36
		40-59 ans	1.24
	Haïtienne	18-25 ans	2.02
		40-59 ans	2.50

Tableau 3. Exemples de moyennes de VE par question, nationalité et âge.

Le mot *gastro*, pour les Québécois, est très négatif, allant de -2,21 sur l'échelle de Likert pour les 18 à 25 ans à -2,33 pour les 40 à 59 ans. Ils ont donc une vision très négative de ce mot et de ce à quoi il réfère. Les Haïtiens de 18 à 25 ans lui attribuent une VE de 1,00, le rendant donc positif, et les 40 à 59 ans, une VE de 0,22, le jugeant donc comme neutre. *Soda* et *sucrer* montrent des valences positives chez les 18 à 25 ans des deux communautés linguistiques, alors que les 40 à 59 ans québécois et haïtiens jugent le premier comme neutre, et le second comme à peine positif. Pour le mot *morte*, les Québécois le juge comme étant très négatif. En effet, les 18 à 25 ans lui attribuent une VE de -2,14, et les 40 à 59 ans, une VE de -2,38. Les plus âgés, donc, attribuent une valence plus négative. Ce n'est pas le cas pour les Haïtiens; les plus jeunes lui attribuent une VE de -1,89, donc négative, mais les 40 à 59 ans lui attribuent une VE neutre de -0,60. Finalement, le mot *homard* est jugé positivement par tous les groupes, mais particulièrement par les Haïtiens. Ces données, dans la discussion, seront utilisées pour illustrer nos données quantitatives.

5. DISCUSSION

Comme illustré dans la section 4, nos résultats indiquent que l'âge des participants n'est pas statistiquement significatif, alors que la nationalité l'est. Ainsi, on peut inférer que, lorsqu'il est

question d'évaluations de VE, les différences socioculturelles importent plus que les différences générationnelles.

5.1. Réponses à nos hypothèses

Cette étude a pour objectif d'observer si différentes communautés francophones vont attribuer des VE différentes aux mêmes mots du français. Nous voulons également savoir si l'âge va aussi créer des différences. Ainsi, nos hypothèses sont les suivantes : les deux communautés francophones sélectionnées vont mener à des évaluations de VE différentes, et l'âge des participants va également mener à des différences qui se maintiendront à travers les communautés, c'est-à-dire que, pour certains mots, la nationalité va créer des différences, tandis que d'autres seront créées par l'âge. Nos résultats confirment la première hypothèse, mais invalident la seconde.

La première hypothèse, comme mentionné ci-dessus, s'est avérée être vraie, puisque nos résultats quantitatifs l'indiquent comme étant une variable significative. En d'autres termes, la nationalité, c'est-à-dire l'endroit où vivent les participants, influence la VE attribuée à certains mots. Nous croyons que ce qui rend la variable *nationalité* significative sont les différences culturelles/socioculturelles. Ceci est en accord avec les trouvailles de Fiske (2010, cité dans Arfaoui, 2021), qui indiquent que la connotation tant positive que négative d'un terme peut provenir d'une référence culturelle. Ainsi, pour les mots comme *gastro* et *morte*, dont les évaluations ont été présentées dans la section précédente, on peut observer des différences dont nous attribuons l'existence à des différences culturelles. En effet, pour le mot *gastro*, il est probable que cela ne réfère pas à la maladie dans l'esprit de certains; il peut référer, par exemple, à la gastronomie, le rendant positif. Il est question ici d'homonymie. Pour le mot *morte*, les Québécois des deux tranches d'âges ont attribué des évaluations beaucoup plus négatives que les Haïtiens. Il semblerait donc ne pas inspirer autant de connotations négatives pour ces derniers que pour ces premiers. Le mot *homard*, quant à lui, est le récipiendaire d'une évaluation très positive chez les deux groupes haïtiens, alors que les résultats des Québécois, bien que positifs, le sont moindrement. Ces résultats, tout comme les résultats pour *gastro* et *morte* démontrent des différences qui pourraient être culturelles aussi bien que sémantiques (pour le cas de *gastro*), mais nous ne pouvons pas nous prononcer plus que cela, puisque, comme déjà mentionné, nous n'avions pas demandé de justification auprès des participants. Également, on peut observer à travers ces résultats l'effet de la culture sur la catégorisation de la valence émotionnelle (Gutchess et al., 2004, cité dans Pekkala et al., 2009), puisque les informations sémantiques liées à la VE semblent ici être influencées, en effet, par des différences socioculturelles. Ainsi, la culture associée à la nationalité des participants est un facteur important quant à l'évaluation de VE.

Notre deuxième hypothèse, qui dictait que les différences entre les tranches d'âges se maintiendraient entre les groupes linguistiques, s'est avérée être fausse. En effet, nos résultats indiquent que la variable *âge* n'est pas significative. Très peu de mots se sont avérés présenter des différences entre les tranches d'âges dans nos deux communautés. Par exemple, les mots *soda* et *sucrer* sont influencés par l'âge. Les deux sont jugés plus positivement par les 18 à 25 ans que par les 40 à 59 ans, toute communauté linguistique confondue. Les 40 à 59 ans, d'ailleurs, jugent le premier comme étant neutre et le second comme étant légèrement positif. Ceci nous permet d'inférer que, dans certains cas – mais très peu dans notre sélection de stimuli – des différences générationnelles créent des VE différentes. De plus, dans ces deux exemples, les biais de positivité et de négativité observés par Gobin et al. (2017) et par Messina et al. (1989, cité dans Gobin et al., 2017), se voient être confirmés. Cependant, la conclusion de notre hypothèse étant fausse, nos résultats ne sont pas en accord avec les deux études nommées ci-

dessus, qui ont démontré une significativité de l'âge lors d'évaluations de VE. Nous inférons donc que le fait que notre recherche se soit penchée sur des différences entre deux communautés linguistiques ainsi qu'entre deux tranches d'âges différentes ait rendu la variable *âge* non significative. En effet, nous inférons que notre seconde hypothèse est fautive, parce que les différences socioculturelles seraient plus importantes que les différences générationnelles.

Comme nous avons basé notre étude sur la base de données de Gobin et al. (2017), il est intéressant de comparer nos résultats aux leurs. Dans plusieurs cas, les différences notables indiquent, comme nos propres conclusions le font, que les différences culturelles impactent la VE. Par exemple, pour *morte*, dans l'étude de Gobin et al. (2017), les 18 à 25 ans lui ont attribué une VE de -2,50, et les 40 à 59 ans, -1,94 (voir ANNEXE 1). Ces résultats sont similaires pour les 18 à 25 ans québécois, mais les différences s'arrêtent là. On peut attribuer ces différences à ce qui s'avère être notre conclusion: les différences socioculturelles impactent la VE attribuée à certains mots du français. Comme l'étude de Gobin et al. (2017) présente, à la base, des différences de VE dues à l'âge, et que les mots que nous avons sélectionnés sont impactés par cette variable dans leur étude, il est évident que les différences générationnelles impactent un mot comme *sucrer*. Dans le cas de ce dernier, les participants de l'étude de Gobin et al. (2017) lui ont attribué des VE qui s'alignent avec nos propres résultats (voir ANNEXE 1). Mais comme notre étude ne trouve pas de significativité à cette variable, nous n'avons pas trouvé de résultats notables concernant l'impact de l'âge sur nos deux groupes en relation avec les participants de Gobin et al. (2017). Ainsi, comparer nos résultats à ceux de Gobin et al. (2017) nous permet de renforcer notre inférence selon laquelle la culture influence les évaluations de VE plus fortement que l'âge.

5.2. Importance de nos résultats

Notre recherche contient des résultats importants. Elle nous permet de comparer des données de Québécois et d'Haïtiens sur la langue française, deux variétés qui ne sont pas considérées comme la norme de cette langue, et qui sont différentes tant culturellement que géographiquement. Elle permet ainsi d'enrichir ce que nous savons des différences culturelles passant par la langue entre ces deux communautés francophones. Ceci nous permet également d'ouvrir une porte sur le lexique mental, quant à la catégorisation émotionnelle des mots du français, puisque la façon dont les informations sémantiques sont structurées et utilisées dans des tâches de catégorisation ou de raisonnement peut être influencée par les différences culturelles entre deux individus réalisant la même tâche (Gutchess et al., 2004, cité dans Pekala et al., 2009). Si on considère la VE comme contenant trois catégories – positive, neutre et négative – alors, nos résultats influencent cela. Comme Yap et Seow (2014, cité dans Crossfield et Damian, 2021) l'indiquent, les mots à valeur émotionnelle seraient plus riches sémantiquement que les mots neutres, et donc, notre recherche nous permet de déterminer quelques mots dont la richesse sémantique est plus grande pour chacune de nos communautés linguistiques, puisqu'on peut inférer qu'un mot neutre, tel que *miette* (voir ANNEXE 3) n'est pas aussi riche sémantiquement qu'un mot très positif comme *gâteau* (voir ANNEXE 3). On peut également inférer qu'un mot comme *morte* a plus de poids émotionnellement pour les Québécois que pour les Haïtiens. Donc, si on conclut que la VE est séparée en trois catégories, alors notre étude permet d'ouvrir une petite porte sur le lexique mental quant à la VE, puisque quelques informations sémantiques concernant la VE ont été exposées.

Pour ce qui est de la variable *âge*, bien que notre étude ne lui ait pas trouvé de significativité, on peut avancer que nous y apportons un peu plus de données, surtout en relation avec la culture des individus grâce aux conclusions que nous avons tirées.

Ainsi, nos résultats sont importants, puisqu'ils s'inscrivent dans l'avancement, même si minime, des informations que nous avons sur les différences linguistiques liées à la culture dans des communautés francophones différentes ainsi que dans des tranches d'âges différentes.

5.3. Les points forts de la recherche

Les points forts de notre recherche se situent principalement dans la population qu'elle a atteinte. En effet, 143 participants ont été retenus après la remise de leur questionnaire. C'est un nombre considérable de participants. Comme nous ne demandons pas plus qu'un diplôme d'études secondaires ou son équivalent et comme la demande de participation fut diffusée sur les médias sociaux, nos échantillons de population se trouvent à être probablement assez diversifiés en termes de situations scolaires, socioéconomiques, etc., faisant en sorte qu'ils reflètent assez bien la population générale. De plus, notre recherche a permis d'établir que la nationalité, et donc probablement la culture des participants, influence significativement la VE des mots en français. Finalement, comme cette étude se base sur celle de Gobin et al. (2017), qui s'est déroulée en France, il est intéressant de pouvoir comparer, même si brièvement, nos résultats à cette autre communauté francophone. Donc, les points forts de notre recherche concernent la population atteinte, les résultats, ainsi que le lien avec l'étude qui la précède.

5.4. Les limites de la recherche

Notre recherche comporte plusieurs limites. Premièrement, le raisonnement des participants nous demeure inconnu; le cas de *gastro* en est un bon exemple. Deuxièmement, le questionnaire se répondant sans la présence des expérimentatrices, nous ne pouvons pas être certaines de la compréhension des consignes, ni de la prise au sérieux de cette recherche. Troisièmement, le fait que l'âge ne soit pas significatif alors que d'autres études indiquent qu'il l'est peut découler d'une faille de notre part, même si nous croyons plutôt que ce résultat est dû à la présence de groupes linguistiques différents. Quatrièmement, l'expérience personnelle des participants avec les référents des mots de la liste peut avoir interagi avec l'évaluation, c'est-à-dire qu'un individu qui déteste le homard, par exemple, classera ce mot peut-être plus négativement qu'un individu qui l'adore. Cinquièmement, l'étude de Gobin et al. (2017) n'ayant fourni que des exemples quant aux mots dont les VE différaient significativement par rapport à l'âge par catégorie sémantique, il se peut que notre propre liste ne corresponde pas à la leur. Que nous n'ayons pas sélectionné exactement les mêmes mots dont les résultats étaient significatifs pour Gobin et al. (2017) est un risque qui, finalement, ne change peut-être pas grand-chose. Ainsi, notre recherche comporte des limites allant de sa méthodologie à ses résultats.

5.5. Quelques résultats inattendus

Notre étude a mené à un résultat fort inattendu. Effectivement, dans certains cas, le groupe de 18 à 25 ans québécois a des résultats similaires, non pas avec les 18 à 25 ans haïtiens, mais bien avec les 40 à 59 ans haïtiens. Par exemple, pour le mot *tornade* (voir ANNEXE 3), les 18 à 25 ans québécois ainsi que les 40 à 59 ans haïtiens lui ont attribué une valeur neutre, alors que les deux autres groupes lui ont attribué une valeur négative. Quelques autres mots offrent également ce genre de résultats, notamment *vipère*, *soja*, *paresse*, *choc*, *cobra* et *drogue* (voir ANNEXE 3). Cette différence croisée fut très inattendue, mais elle demeure intéressante. Cependant, nos résultats ne nous permettent pas de retracer le raisonnement des participants, puisque, comme déjà mentionné, nous ne leur avons pas demandé de justifier leurs réponses. De plus, ce résultat remet en question la réponse négative de notre deuxième hypothèse. En effet, pour des mots tels que *tornade* et *vipère*, par exemple, il y a un maintien entre les différentes tranches d'âges à travers les communautés, mais la différence entre les groupes est

inversée, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de correspondance entre les réponses des mêmes tranches d'âges. Il y a tout de même une différence qui se maintient quand il est question de négativité ou de neutralité, par exemple, pour ces deux mots. Ainsi, il y a des instances où les participants de différentes communautés et de différentes tranches d'âges ont des réponses similaires.

5.6. Le futur de la recherche

Ainsi, en vue de nos résultats, il serait intéressant de poursuivre la recherche en se penchant sur d'autres communautés francophones, afin de vérifier si nos résultats peuvent correspondre aux leurs. Si une telle recherche est recréée avec plus de tranches d'âges, il serait intéressant d'observer si les différences socioculturelles sont en effet plus importantes que les différences générationnelles. De plus, il serait pertinent d'observer les corrélations entre les variables, chose que nous avons ignorée dans ce présent travail. Finalement, il serait intéressant de recréer une telle recherche avec d'autres catégories sémantiques, d'autres mots que ceux que nous avons analysés. Nos résultats, donc, ouvrent la porte à des études visant à élargir les connaissances sur les effets de la culture et de l'âge quant à la VE en français.

6. CONCLUSION

En conclusion, et pour réitérer, notre question de recherche était la suivante : y a-t-il des différences dans les évaluations de VE en français dans des communautés francophones différentes et dans des tranches d'âges différentes? Cette question mène à la sous-question suivante : Les différences de VE dues à l'âge se maintiendront-elles dans les deux communautés? Nos hypothèses faces à ces questions étaient que oui, il y aura des différences entre les communautés, et si différences entre tranches d'âges il y a, elles se maintiendront en effet à travers les communautés. Nos résultats démontrent une significativité de la *nationalité* mais pas de l'*âge*, faisant en sorte que notre première hypothèse soit vraie, mais pas la seconde. Pour la significativité de la variable *nationalité*, qui est, dans notre cas, soit haïtienne, soit québécoise, nous croyons que les différences socioculturelles liées à l'endroit et à la société dans lesquels une personne évolue la rendent significative. La variable *âge* n'ayant pas eu de significativité contrairement aux études précédentes (p.ex., Gobin et al., 2017 ; Messina et al., 1989), et malgré le fait que nous avons sélectionné des stimuli qui avaient engendrés des différences de VE dans l'étude de Gobin et al. (2017), nous émettons notre argument final : la nationalité – et donc la culture – importerait peut-être plus que l'âge lors d'évaluations de VE dans une même langue donnée. Ceci implique que, si on demandait aux participants de justifier leurs réponses, ils indiqueraient, sans nul doute, des raisons qui différeraient principalement du point de vue socioculturel, et aussi, potentiellement, individuel. Ceci implique donc que ce qui distingue les VE serait, en particulier, le vécu socioculturel (et personnel) des individus, et non pas l'âge, la génération à laquelle ils appartiennent.

Les recherches futures pourraient s'intéresser à d'autres communautés de la francophonie, ou encore, dans la reprise de cette étude, inclure plus de tranches d'âges et de catégories sémantiques, ou vérifier notre résultat final, qui implique que la culture importe plus que la génération dans des évaluations de VE. Mais ces futures recherches devraient penser à demander aux participants de justifier leurs réponses afin de potentiellement vérifier les conclusions de cette étude. Nous allons terminer cet article par des questions qui demeurent sans réponses. Est-ce qu'en utilisant la liste exacte de Gobin et al. (2017) ainsi que toutes les tranches d'âges, nous aurions pu constater une significativité de l'âge? De ce fait, la nationalité, et donc les différences socioculturelles sont-elles vraiment plus importantes que les différences

générationnelles? Plusieurs autres questions demeurent, mais par soucis de concision, nous allons en rester là.

ANNEXE 1 : Base de données de Gobin et al (2017)

Étant extensive, nous ne pouvons pas nous permettre de déposer la base de données de Gobin et al. (2017) dans cette annexe. Voici donc un lien de téléchargement vers cette dernière :

[Download: Download spreadsheet \(485KB\)](#)

Vous pouvez également retrouver ce même lien dans l'article de Gobin et al. (2017), dont les informations sont indiquées parmi les références.

ANNEXE 2 : Tableau de moyennes par type

Type	Âges	Nationalité	Moyenne
Alimentation	18-25 ans	Québécoise	0.9525
		Haïtienne	1.2425
	40-59 ans	Québécoise	0.9639
		Haïtienne	1.4860
Santé	18-25 ans	Québécoise	-1.2099
		Haïtienne	-0.9540
	40-59 ans	Québécoise	-1.2627
		Haïtienne	-0.0855
Nature	18-25 ans	Québécoise	0.1128
		Haïtienne	-0.2690
	40-59 ans	Québécoise	-0.2793
		Haïtienne	0.5977

ANNEXE 3 : Tableau des moyennes de VE de tous les mots évalués

		Alcool	Acnés	Aliéné	Amputé	Anémie	Asthme
Québécoise	18-25 ans	-0.679	-1.63	-1.96	-1.71	-1.23	-1.14
	40-59 ans	0.143	-2.19	-2.13	-1.74	-1.40	-1.50
Haïtienne	18-25 ans	-0.143	-1.47	-1.14	-1.54	-1.60	-1.49
	40-59 ans	0.600	-1.33	-1.67	-1.00	-0.700	-1.00
		Asiles	Bêtes	Boueux	Cafard	Câpres	Capoter
Québécoise	18-25 ans	-1.81	-0.429	-0.370	-1.81	0.333	-0.0714
	40-59 ans	-2.02	-0.667	-0.780	-1.98	0.524	-0.167
Haïtienne	18-25 ans	-1.27	-0.270	-1.05	-1.63	-0.333	-0.390
	40-59 ans	-0.200	0.400	0.100	0.00	0.125	0.600
		Cobra	Choc	Cyclone	Dinde	Démence	Drogue
Québécoise	18-25 ans	-0.429	-0.714	-1.07	0.536	-1.89	-1.89
	40-59 ans	-1.21	-1.14	-1.90	0.905	-2.17	-2.17
Haïtienne	18-25 ans	-1.48	-1.22	-1.56	1.57	-1.70	-1.70
	40-59 ans	0.00	0.200	-0.100	2.00	-1.00	-1.00
		Décès	Douleur	Furet	Folie	Frêle	Flanc
Québécoise	18-25 ans	-2.68	-2.14	-0.143	-0.885	0.0769	2.07
	40-59 ans	-2.48	-2.26	-0.238	-0.585	0.122	2.20
Haïtienne	18-25 ans	-1.83	-1.78	-0.778	-0.767	0.255	2.74
	40-59 ans	-0.600	-0.500	-0.600	-0.444	1.00	2.50
		Fruit	Figue	Gastro	Goyave	Grêle	Grison
Québécoise	18-25 ans	1.48	-2.21	1.28	-0.464	0.316	-0.643
	40-59 ans	1.50	-2.33	0.763	-1.02	0.250	-0.286

Haïtienne	18-25 ans	2.39	1.00	2.10	0.339	-0.148	0.188
	40-59 ans	2.50	0.222	2.30	0.500	0.333	0.300
		Haleine	Igname	Kystes	Légumes	Malade	Malaise
Québécoise	18-25 ans	0.100	0.286	-1.63	1.71	-1.64	-1.36
	40-59 ans	0.167	-0.333	-1.48	2.07	-1.98	-1.57
Haïtienne	18-25 ans	1.81	0.0667	-1.53	2.44	-1.65	-1.46
	40-59 ans	1.80	0.667	-0.889	2.20	-0.300	0.300
		Olive	Orages	Plaie	Phobie	Python	Prune
Québécoise	18-25 ans	0.926	0.429	-1.43	-1.50	-0.357	1.04
	40-59 ans	1.29	0.143	-1.74	-1.67	-1.55	1.57
Haïtienne	18-25 ans	1.33	-0.905	-1.83	-1.38	-0.926	1.52
	40-59 ans	2.30	0.100	-0.700	0.00	0.222	2.00
		Raton	Rectum	Rectal	Rénal	Sésame	Soda
Québécoise	18-25 ans	0.929	-0.857	-1.04	-0.960	1.29	1.07
	40-59 ans	0.381	-0.405	-0.548	-0.0952	1.29	0.857
Haïtienne	18-25 ans	-0.603	0.350	0.283	0.456	0.820	1.06
	40-59 ans	-0.300	0.900	0.700	0.800	1.29	0.500
		Sucrer	Sida	Sébum	Sourd	Sobre	Spasme
Québécoise	18-25 ans	1.86	-2.21	-0.815	-0.964	0.821	-0.429
	40-59 ans	1.17	-2.00	-1.21	-0.952	1.20	-0.881
Haïtienne	18-25 ans	1.73	-2.00	-0.264	-1.34	1.27	-0.633
	40-59 ans	1.00	-0.800	-0.111	-0.100	1.70	0.00
		Trépas	Trauma	Tibia	Truie	Tabac	Tornade
Québécoise	18-25 ans	-1.00	-1.86	0.143	0.00	-1.54	-0.964

	40-59 ans	-2.18	-2.21	0.167	0.119	-2.05	-1.98
Haïtienne	18-25 ans	-1.49	-1.65	0.694	0.564	-1.54	-1.67
	40-59 ans	-0.800	-0.500	1.40	1.50	-0.600	-0.400
		Veine	Vipère	Vermine	Inepte	Déprimé	Inerte
Québécoise	18-25 ans	-0.0714	-0.929	-1.39	-1.39	-1.68	-1.61
	40-59 ans	0.190	-1.62	-2.05	-1.10	-1.90	-1.33
Haïtienne	18-25 ans	0.698	-1.59	-1.67	-0.727	-1.83	-0.935
	40-59 ans	1.70	-0.800	-0.700	0.125	-0.300	-0.222
		Infecté	Fémur	Miette	Morte	Mycose	Otite
Québécoise	18-25 ans	-1.96	-0.0714	-0.0357	-2.14	-1.81	-1.50
	40-59 ans	-1.88	0.190	0.0238	-2.38	-2.12	-1.76
Haïtienne	18-25 ans	-1.70	0.710	0.0794	-1.89	-1.09	-1.43
	40-59 ans	-0.700	1.50	1.00	-0.600	-0.286	-0.571
		Paresse	Piqûre	Poison	Soja	Rhume	Ridées
Québécoise	18-25 ans	-0.857	-1.18	-1.14	1.14	-1.25	-0.704
	40-59 ans	-1.05	-0.976	-1.76	0.857	-1.29	-0.571
Haïtienne	18-25 ans	-1.65	-0.937	-1.57	0.839	-1.19	-0.724
	40-59 ans	-0.400	0.600	-0.800	1.90	0.100	-0.222
		Gratin	Girafe	Oiseau	Baleine	Gâteau	Homard
Québécoise	18-25 ans	1.14	2.00	1.86	1.79	2.04	1.36
	40-59 ans	1.33	1.38	1.90	1.79	2.00	1.24
Haïtienne	18-25 ans	1.56	1.13	1.82	1.05	2.35	2.02
	40-59 ans	1.44	1.50	2.44	2.09	2.00	2.50
		Boisée					
Québécoise	18-25 ans	1.75					

	40-59 ans	2.17					
Haïtienne	18-25 ans	1.78					
	40-59 ans	2.33					

ANNEXE 4 : Tableaux de modèles mixtes

Fixed Effect Omnibus tests				
	F	Num df	Den df	p
Nationalité	8.07	1	142	0.005
Âges	2.57	1	142	0.111
Type	935.40	2	11551	< .001
Nationalité * Âges	6.25	1	142	0.014
Nationalité * Type	15.80	2	11551	< .001
Âges * Type	4.88	2	11551	0.008
Nationalité * Âges * Type	11.27	2	11551	< .001

Note. Satterthwaite method for degrees of freedom

ANNEXE 5 : Exemple de questionnaire présenté à nos participants

	-3	-2	-1	0	1	2	3	Je ne connais pas ce mot
Alcool	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Acnés	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aliéné	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Amputé	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anémie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

RÉFÉRENCES

- Arfaoui, Y. (2021). Effets d'une charge émotionnelle sur le traitement de la connotation : une étude auprès de personnes ayant vécu un crime [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/15792/1/M17256.pdf>
- Barriga-Paulino, C. I. et al. (2022). Does emotional valence modulate word recognition? A behavioral study manipulating frequency and arousal. *Acta Psychologica*, 223(103484). <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2021.103484>
- Belmon, J. et al. (2023). Rôle de la valence émotionnelle dans le traitement de mots et d'images chez les enfants de 4, 5 et 6 ans. *Enfance*, 2(2), 205-216. [https://hal.science/hal-04157365/document#:~:text=La%20valence%20%C3%A9motionnelle%20\(pola%2D%20rit%C3%A9,Lindstr%C3%B6m%20%26%20Bohlin%2C%202011\)](https://hal.science/hal-04157365/document#:~:text=La%20valence%20%C3%A9motionnelle%20(pola%2D%20rit%C3%A9,Lindstr%C3%B6m%20%26%20Bohlin%2C%202011))
- Crossfield, E. et Damian, M.F. (2021). The role of valence in word processing: evidence from lexical decision and emotional Stroop tasks. *Acta Psychologica*, 218(103359). <https://doi.org/10.1016/j.actpsy.2021.103359>
- Geng, X. (2010). Cultural Differences Influence on Language. *Review of European Studies*, 2(2), 219-222. https://www.researchgate.net/publication/47807810_Cultural_Differences_Influence_on_Language
- Gobin, P. et al. (2017) Une base de l'émotionalité (valence, arousal, catégories) de 1286 mots français selon l'âge (EMA). *European Review of Applied Psychology*, 67(1), 25-42. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2016.12.001>
- Meyer et Schvaneveldt. (1971). Facilitation in recognizing pairs of words: evidence of a dependence between retrieval operations. *Journal of Experimental Psychology*, 90(2), 227-234. <https://labs.la.utexas.edu/gilden/files/2016/03/Spreading-Activation-MeyerSchvaneveldt1971.pdf>
- Pekkala, S., Albert, M.L., Erkinjuntti, T., Goral, M., Hyun, J. et Obler, L.K. (2009). Semantic verbal fluency in two contrasting languages. *Clinical Linguistics et Phonetics*, 23(6), 431-445. [10.1080/02699200902839800](https://doi.org/10.1080/02699200902839800)
- SondageUQÀM. (2025). LimeSurvey. <https://sondage.uqam.ca/>
- The jamovi project. (2025). *Jamovi*. (Version 2.6) [Logiciel informatique]. Récupéré de <https://www.jamovi.org/about.html>